

## Dommmages

Les sons, les odeurs, les images, tout lui paraissait transformé, comme s'il vivait plus intensément que jamais.

Il n'avait dormi que deux heures la nuit précédente, mais il ne ressentait aucune fatigue.

Le bouclage d'un article était toujours une épreuve. Pour Emile Izard, apprenti journaliste de vingt-deux ans, surmonter ses inhibitions représentait une tâche quasi insurmontable.

Mais cette fois, le miracle s'était produit.

Un sujet difficile, et, de l'avis inexprimé d'Emile, déplorablement ennuyeux. Il en avait eu des sueurs froides lorsque le rédacteur en chef d'*Alternatives Municipales*, le mensuel pour lequel il pigeait à l'occasion le lui avait attribué.

- Les enjeux de l'éclairage public dans les communes de moins de deux mille habitants ?
- C'est cela même. Dix mille signes. Dans deux semaines.

Son regard disait : si tu rends encore une fois ton papier en retard, ce n'est pas la peine de me recontacter.

Yves Salter avait le physique d'une star de cinéma. Il était blond, grand, hâlé, et avait épousé un portefeuille, qui finançait le mensuel, la lettre d'information afférente, et surtout la chaîne de télévision encore balbutiante où il s'ébattait avec grâce. Il méprisait ouvertement Emile.

Consciencieusement, Emile avait étudié la réglementation, interviewé des élus sur Skype, pris une quantité de notes, qu'il s'agissait ensuite de mettre en forme.

Après trois jours d'enquête, il décida d'entamer la rédaction. Il en résulta un taux de réussite exceptionnel au spider solitaire. Espérant qu'une promenade l'aiderait, il sortit dans la rue.

Il pourchassait le plan de son article, mais celui-ci paraissait coincé dans une boucle inaccessible de son cortex cérébral.

Il acheta une bouteille de vin bon marché et des cigarettes, avant de rentrer rue de Tolbiac.

Ses colocataires n'étaient pas encore de retour. Tant mieux. Il s'installa derrière son ordinateur, but deux verres de vin, et écrivit une page entière, renouvelant le combustible au fur et à mesure, avant de sombrer dans un doux brouillard.

Le bruit de la clé dans la serrure le fit sursauter. Les voix de Lilas et Stéphane, le jeune couple qui partageait l'appartement avec lui résonnèrent dans l'entrée.

Il constata qu'il s'était endormi sur sa chaise, et que la bouteille de vin avait vécu.

- Qu'est-ce que ça pue ! marmonna Lilas. On avait dit non fumeur !

Le cendrier débordait à côté de l'ordinateur. Il éteignit la lumière en hâte, glissa l'objet répréhensible sous son lit, et se faufila maladroitement entre les draps, encore habillé.

Aussitôt, le sommeil s'empara de lui. Il s'éveilla au petit matin, et n'eut que le temps de se ruer dans la salle de bains pour vomir.

Il comprit que la journée était perdue. Et l'échéance se rapprochait.

Il y eut du remue-ménage dans la chambre de Lilas et Stéphane, mais, heureusement, ils ne se levèrent pas pour lui remonter les bretelles.

Il savait que cette situation ne durerait pas longtemps. Le bail était à leurs noms, leurs parents s'étant porté garants. Bien sûr, compte tenu du montant prohibitif des loyers parisiens, sa contribution financière les intéressait, mais ils n'auraient guère de mal à le remplacer.

A grand-peine, Emile regagna son lit et se recoucha. Il lui restait dix jours.

Puis le temps se mit à défiler.

Une semaine avant le bouclage, Emile croisa Lilas dans le couloir.

L'appartement n'était pas très grand : quarante mètres carrés, trois pièces. Il faisait de son mieux pour éviter le couple, mais dans un espace aussi réduit, cela ne pouvait durer très longtemps.

Lilas était belle, sportive, dédaigneuse. Face à elle, Emile se sentait dans la peau d'une limace humaine.

Elle sortait de la salle de bains, en tenue de jogging, sa queue de cheval blonde oscillant gracieusement dans son dos. En le voyant, elle grimaça, mais ne lui adressa pas la parole.

Il se réfugia dans les toilettes, s'assit sur le siège et enfouit son visage dans ses mains. Comment faisaient les autres ? Ces deux-là, par exemple, travaillaient dans un cabinet d'architecture. Ils savaient forcément ce qu'était la pression. Pourquoi étaient-ils toujours propres, sobres, rutilants d'autosatisfaction ?

La porte d'entrée s'ouvrit et se referma. Il avait un peu de répit.

Avant de se remettre au travail, il s'astreignit à prendre une douche, vida le cendrier et aéra sa chambre.

L'interphone résonna au moment où il achevait ces différentes besognes. Il faillit l'ignorer, puis songea que ce devait être Lilas qui avait oublié sa clé.

Il ne paraissait pas utile de l'énerver davantage. Il décrocha.

- Euh oui ?

Une agréable voix féminine, qui n'était pas celle de Lilas, lui chatouilla les tympans.

- Hello ! Emile ? C'est Amélie, je peux monter ?

- Euh...bon.

C'était une amie du couple, qu'il croisait parfois. Il l'attendit dans l'entrée, derrière la porte entrouverte. Elle avala les cinq étages avec une célérité déconcertante, et surgit devant lui.

Une belle brune, coiffée à la Louise Brooks, en jean et sweat à capuche.

- Salut ! Je boirais bien un thé, moi ! On va à la cuisine ?

Cette fille était un tourbillon d'énergie. La cuisine, aménagée dans un recoin du couloir, derrière un comptoir, n'avait pas de secret pour elle. Il la regarda sortir les bols, la bouilloire et les sachets de thé, s'étonnant de ne l'avoir jamais croisée auparavant.

Ils ne tardèrent pas à bavarder comme de vieux amis. Amélie parlait beaucoup, sautant du coq à l'âne, posant des questions dont elle écoutait à peine les réponses. Ensorcelé, Emile oubliait l'angoisse du bouclage.

Elle était étudiante, en troisième année de médecine, et racontait avec verve des histoires de salle de garde.

- Tiens, au fait ! dit-elle tout à coup, on recrute des gens pour un essai clinique. Ça te dit ?

Et c'est ainsi que tout avait commencé. Il s'agissait de tester pendant quinze jours un implant qui stimulait les fonctions sensorielles.

- C'est sans danger aucun, lui avait-elle assuré. On l'insère sous la peau, derrière l'oreille. Il mesure à peine un millimètre de diamètre. Tu seras en contact permanent avec un centre spécialisé qui étudiera tes réactions. Et, au bout de quinze jours, on le retire. Ils payent deux mille euros. Et puis, ça te fait un bon sujet de reportage, non ?

Amélie lui communiqua un numéro de téléphone à contacter.

- C'est sans danger, répéta-t-elle.

L'opération fut extrêmement simple et indolore. Une simple petite piqûre derrière l'oreille.

Elle n'eut guère d'effet dans les premiers temps. Pourtant, il se sentait plus léger. Son anxiété diminuait, et son esprit d'observation s'aiguissait. Il remarquait une foule de détails qui lui avaient échappé auparavant. Lilas n'était pas si parfaite, elle avait la cuisse un peu lourde et louchait très légèrement. Dès lors, il la craignit moins.

Il prit conscience d'un changement lorsqu'en contemplant rêveusement la voisine qui lisait sur son petit balcon, de l'autre côté de la cour, il s'aperçut qu'il distinguait très nettement le titre du livre.

C'était les Démons, de Dostoïevski.

Il devait transmettre chaque soir un rapport détaillé sur les effets de l'implant. Un curieux instinct l'avertit de les minimiser.

Il n'était qu'à deux jours du bouclage quand il se souvint de son article. Il s'attabla devant ses notes, et passa la nuit à écrire. Son esprit lui semblait plus clair, sa force de travail démultipliée. Il se

passionnait pour les notions de pollution lumineuse, de signalisation au sol, et d'indicateurs de performance. Il se coucha à cinq heures du matin, dormit jusqu'à sept et se réveilla frais et dispos.

Après relecture, satisfait de son travail, il prit le métro pour se rendre au siège du mensuel.

Pourquoi ne s'était-il pas contenté de l'envoyer par mail comme il le faisait habituellement ? Il l'ignorait.

Le périodique occupait un vaste appartement en duplex dans un bel immeuble haussmannien de la rue Réaumur. Un étage était dévolu aux différents médias, l'autre vraisemblablement aux appartements du couple.

Le rédacteur en chef n'apprécia pas la visite matinale d'Emile. Celui-ci était entré dans l'immeuble à la faveur des allées et venues, nombreuses à cette heure, avant de venir sonner à la porte.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

- J'ai un papier à rendre, dit posément le jeune homme.

Vêtu d'une robe de chambre, Salter paraissait moins impressionnant, plus vulnérable. Emile ne s'excusa pas.

- Bon, eh bien, entre ! Donne-moi une minute.

Première victoire. Pendant que l'homme s'éclipsait pour aller s'habiller, Emile resta debout dans le hall. Il y eut des éclats de voix dans les entrailles de l'appartement, mais il ne s'en soucia pas. Salter revint, habillé de pied en cap, s'efforçant de manifester son arrogance coutumière. Pourtant, il avait quelque chose de changé.

Il conduisit le jeune homme dans son bureau, lut l'article, le déclara recevable, et poussa l'amabilité jusqu'à proposer un café à son pigiste.

Celui-ci déclina. En revanche, il réclama une avance, que l'autre lui accorda hâtivement, comme s'il avait redouté pire.

Et ce n'est que plus tard, alors qu'il rentrait chez lui, qu'Emile s'aperçut qu'il n'avait pas fait allusion à un nouveau sujet.

Il fut incapable de se rendormir. L'odeur qui régnait dans la chambre le dégoûtait. Pourtant, il avait fait le ménage la veille et l'avant-veille. Depuis quelque temps, il ne supportait plus le désordre et la saleté. Il se leva, ouvrit la fenêtre.

Il y avait des travaux quelque part. Il entendait très nettement le bruit d'une perceuse. Non. Ce n'était pas cela.

Un mixeur. Emile serra les poings. *Je vais te faire passer le goût de la cuisine, mon pote.*

Cette bouffée d'agressivité l'effraya soudain.

Il se rendit à la salle de bains, se contempla longuement dans la glace. Il n'arrivait pas à définir ce qu'il voyait.

Un jeune homme de vingt-deux ans qui, habituellement, en paraissait dix-huit. Des cheveux châtain un peu ternes, un visage maigre, plutôt agréable, des épaules étroites. Rien d'effrayant.

Il réalisa tout à coup qu'il y avait quelqu'un dans l'appartement. Il percevait des bruits furtifs émanant de la chambre de Lilas et Stéphane.

Il sortit de la salle de bains, s'empara du premier objet qui lui tomba sous la main, un vase assez lourd posé sur une console dans le couloir, et s'approcha de la porte.

L'oreille collée au battant, il écouta.

Quelqu'un déplaçait des objets. L'adrénaline fusa dans ses veines, il saisit la poignée de la porte, et l'ouvrit violemment.

Lilas se mit à hurler comme une sirène. En peignoir, elle se tenait devant le placard ouvert, les yeux écarquillés. Emile vit des sacs provenant d'une boutique de mode, un pantalon noir, une blouse chatoyante jetés sur le lit. Elle avait fait des emplettes, et était rentrée se changer.

Elle reprit sa respiration et le dévisagea rageusement.

- Fous le camp, dit-elle.
- Je suis désolé...Je pensais...
- Dehors. Fais tes valises et barre-toi.

Il eut l'impression de recevoir un coup de massue. Tout s'effondrait.

Elle ne pouvait pas lui faire ça. Il avança dans la pièce, et Lilas se blottit contre la porte du placard, tremblant si violemment que le peignoir s'entrouvrit, révélant à moitié son corps lisse et joliment bronzé.

Sa peur se communiquait à Emile. Il sentait monter en lui une vague sombre qui menaçait de l'engloutir.

La fenêtre était ouverte. Comme celle d'Emile, la chambre de Lilas et Stéphane donnait sur la cour. Une exclamation retentit soudain, arrachant le garçon à sa transe.

La voisine s'était levée de sa chaise longue et les regardait.

Ce n'était pas une jeune femme. Elle semblait même avoir dépassé la soixantaine. Emile vit qu'elle brandissait un téléphone.

Soudain dégrisé, il sortit de la pièce à reculons. Son regard ne pouvait se détacher du visage terrorisé de Lilas.

Constatant soudain qu'il tenait toujours le vase à la main, il le posa de nouveau sur la console.

Il fallait qu'il s'explique. Il tenta de retourner dans la chambre, et l'enfer se déchaîna. Lilas appelait au secours, la voisine contactait frénétiquement la police, et tous les télétravailleurs présents dans l'immeuble s'étaient rués à leurs fenêtres.

Emile s'enfuit. Il dévala les cinq étages, et jaillit dans la rue, oubliant ses clés, son portefeuille et son portable. Il courut droit devant lui pendant de longues minutes, slalomant entre les passants qui s'écartaient avec inquiétude.

Il se réfugia dans le parc de Choisy, s'assit sur un banc. Les pensées se télescopaient dans son esprit.

Il ne pouvait même pas contacter le centre d'appel, pour leur demander d'intervenir, de retirer l'implant de toute urgence.

L'implant...Une idée lui vint subitement.

Amélie. Elle l'avait mis dans ce pétrin, il faudrait qu'elle l'en sorte. Elle expliquerait la situation à Lilas et Stéphane. C'étaient ses amis, ils l'écouteraient. Il ferait enlever ce maudit implant, et tout redeviendrait comme avant.

Il savait qu'elle faisait un stage à l'Institut Mutualiste Montsouris, en médecine Interne. Elle serait là, forcément. Et, sinon, il n'hésiterait pas à faire un esclandre.

Ce n'était pas bien loin. Il se mit en route.

Un instant, l'idée lui vint de se rendre dans un commissariat, d'expliquer le malentendu, et de supplier le flic qui le recevrait d'intercéder pour lui. Il n'en eut pas le courage.

Une fois à l'Institut Mutualiste, il parvint à se faufiler jusqu'à l'ascenseur sans attirer l'attention.

Et soudain, il la vit, devant les portes coulissantes.

Amélie fronça les sourcils en reconnaissant Emile. Vêtue d'une blouse blanche, elle paraissait plus âgée, plus froide.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Il ne trouva rien à répondre sur le moment. Haussant les épaules, elle parut sur le point de le planter là quand soudain il la saisit par le bras.

- Lâche-moi ! Qu'est-ce qui te prend ?

- L'implant, Amélie. Il me rend dingue. Tu dois m'aider.

Elle se décomposa.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Je pète un câble, tu comprends ? J'ai fait peur à Lilas, ils vont me foutre à la porte, elle et Stéphane. C'est ta faute, tout ça, il faut que tu leur parles !

- Tais-toi, marmonna-t-elle. Viens par ici.

Elle l'entraîna dans les couloirs, et le fit entrer à l'intérieur d'une salle de consultation déserte. Il n'y avait dans la pièce qu'un brancard et un comptoir sur lequel se trouvaient éparpillés des instruments médicaux.

- C'est quoi, cette histoire ? dit-elle.

Il lui raconta pêle-mêle les derniers événements. Elle l'écoutait, un curieux sourire aux lèvres. Quand il eut terminé, elle secoua la tête.

- Mon pauvre Emile...Il n'y a pas d'implant.

- Comment ça ?

- C'est une étude sur l'autosuggestion, en fait. Tu vois ? On t'a mis en condition. C'est toi qui as puisé dans les ressources de ton cerveau.

Elle souriait largement, à présent, presque amicalement.

- De l'autosuggestion...répéta Emile. C'est ridicule.

Elle parut offensée.

- Comment ça ?

- T'es en train de me dire que je suis devenu cinglé tout seul ?

Il avança vers elle. Amélie recula, ses doigts se refermèrent sur le manche d'un scalpel.

- Emile...Tu le dis toi-même, tu as pu boucler ton article, tenir tête au rédacteur en chef...Je voulais t'aider.

- Qu'est-ce qu'il y avait dans cette foutue seringue ?

- Un stimulant, c'est tout. Mais ce n'est pas ça qui a fait la différence. C'est toi ! Tu as repoussé tes propres limites.

Cette phrase mit le feu aux poudres. Il se rua sur elle.

Terrifiée, Amélie frappa au moment où Emile la saisissait à la gorge. Sans le vouloir, elle atteignit la veine jugulaire. Le sang jaillit à flots, et le jeune homme tomba.

- Emile ! Oh, mon Dieu, non !

Elle s'agenouilla à côté de lui, essayant maladroitement d'arrêter le sang, de rassembler ses connaissances éparses.

Alors que la pièce s'emplissait de gens affolés, Emile la regarda comme s'il entrevoyait une autre histoire, celle qu'ils auraient pu vivre tous les deux, et murmura lentement :

- Quel dommage...